Al-IDRĪSĪ, *Los caminos de al-Andalus en el siglo XII*, Estudio, edicion, traducción y anotaciones por Jassim Abid MIZAL. Consejo superior de investigaciones cientificas, Instituto de Filologia, Madrid, 1989. 425 p.

Selon J.A. Mizal, al-Idrīsī aurait exploité, pour la rédaction du *Uns al-muhağ*, les informations concernant les chemins, les routes et les distances, contenues dans la *Nuzha*, revues et corrigées au vu de nouvelles sources. Le dessein de l'auteur a été d'établir une édition critique du texte (p. 41-74), concernant exclusivement al-Andalus, de signaler les variantes entre les divers manuscrits, de traduire le texte en espagnol (p. 75-99) et d'identifier la majeure partie des toponymes dans des annotations (p. 101-359). Le nombre de toponymes différents contenus dans le *Uns al-muhağ* est de 518, dont 234 sont cités pour la première fois par al-Idrīsī, alors que 76 se rencontrent dans des sources arabes postérieures. L'auteur pense que 158 noms de lieux sont mentionnés exclusivement par al-Idrīsī, mais nous verrons qu'il est possible de mieux documenter ces toponymes par un dépouillement de l'ensemble des sources arabes connues. Cette œuvre décrit cinquante-neuf routes principales et deux cent soixante-treize voies secondaires. Je m'attarderai sur la partie « Anotaciones » (p. 103-359) dans laquelle J.A. Mizal analyse les toponymes, établit la bibliographie existante, manifeste son accord ou son désaccord avec les études qui l'ont précédé.

Ce travail représente un effort méritoire et louable mais inévitablement inégal. L'auteur lui-même reconnaît modestement à la page 37 que « nuestras " anotaciones " ... no pretenden ser exhaustivas, aunque si pueden constituir una aportacion significativa a la compilacion de un diccionario geografico de al-Andalus que puedo realizarse en el futuro ». Mais pour ce faire, il aurait fallu étendre le dépouillement et la recherche toponymiques à l'ensemble des textes des géographes arabes, des auteurs de *Ṭabaqāt*, des annales historiques et des ouvrages littéraires et juridiques, dont l'apport peut être d'une grande richesse, même pour des toponymes semblant inédits à l'auteur. Mais à certaines occasions les identifications de quelques toponymes sont à revoir : ainsi *al-Munastir* dans la province de *Šiḏūna* (province de Cadiz) ne peut correspondre à Almonaster la Real, au nord de Huelva, mais plutôt à Rota, face à l'île de Cadiz, où existait, selon les sources arabes, une importante communauté religieuse. Le *ḥiṣn* de Senés (p. 248 n° 330) doit être orthographié *Šanaš* et non *Sanaš*; une présentation de l'ensemble des sites constituant le *Šanaš* médiéval et les sources arabes qui les concernent, a été publiée par M. Acien Almansa et P. Cressier, « Las inscripciones arabes de Senés (Almeria) », *Homenaje a D. Manuel Ocaña Jimenez*, Cordoue, 1990.

Le toponyme *Qurtah* (p. 273 n° 378) de la province de Malaga ne pourrait-il pas être une déformation de *Qūṭah* / *Aqūṭah*, nom d'une forteresse sise dans le district de Comares entre Cutar et el-Borje (carte 1/50.000 n° 1053). Cf. Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabis* III, Paris, 1939, p. 27, 111-112; V, Madrid, 1979, p. 59, 74, 112, 114; al-ʿUḏrī, *Tarṣīʿ al-aḫbār*, Madrid, 1969, p. 114-115; al-Wanšarīsī, *Miʿyār*, Fès, VII, p. 103-104; Rabat, VII, 152, 153, 154, 162; J.A. Chavarria Vargas, « En torno al Comares islamico de los origenes a la conquista cristiana », *Jabega* 51, 1986, p. 10-24; Ibn ʿIḏārī, *Bayān al-muġrib*, éd. E. Lévi-Provençal, Leiden, 1951, II, p. 180-181; F. Bejarano-Roblés, *Repartimiento de Comares* (*1487-1496*), Barcelone, 1974, XII, p. 4, 8, 12-16, 18, 22, 25, 27, 37, 39, 41, 46, 77, 84, 87.

BCAI 9 (1992) Al-Idrīsī: Los caminos de al-Andalus en el siglo XII, éd. trad. J.A. Mizal, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le « castillo de *Šūn* » est non seulement bien documenté dans les sources arabes et chrétiennes de la Reconquête, mais localisé. Il s'agit du *ḥiṣn* valencien d'Uxo. Cf. A. Bazzana, P. Cressier, P. Guichard, *Les châteaux ruraux d'al-Andalus*, Casa de Vélazquez, Madrid, 1988, p. 155-258.

Il semblerait que l'expression *'alā ḫaṭṭ al-istiwā'* (p. 44) ne doive pas être traduite par « sur la ligne de l'Équateur » mais « en ligne droite ». À la page 198, n° 219, le *Marǧ al-Qurūn*, « Prado de los Cuernos » est inclus parmi les noms de lieux non cités par d'autres sources arabes. Or, en 1969, Joaquin Vallvé l'avait identifié avec l'actuel « cortijo de Majalcoron » dans la province de Jaen. Même remarque pour *Sikka* (p. 198 n° 220), cf. J. Vallvé Bermejo, « La cora de Jaen », *al-Andalus* XXXIV, 1969, p. 55-82. Il serait plus logique de traduire, comme le propose J. Vallvé, *Aqwa farīda* par « Agua fria » et non par « Agua unica » (p. 200 n° 225) en se référant à *Munt Frīd* (Montefrio de Grenade et de Tolède). De même l'auteur inclut *Aḏkūn* (p. 314 n° 458) dans la liste des toponymes cités uniquement par al-Idrīsī et l'identifie à Fayon, à mi-chemin entre Flix et Mequinenza. J. Vallvé Bermejo pense qu'il s'agit de Asco, mentionné par Ibn al-Abbār lors d'événements qui s'y sont produits au XIe siècle (cf. *Al-Qanṭara* XII, Madrid, 1991, fasc. I, p. 297). *Ḥulūq Bāluš* (p. 319 n° 468) a été traduit par J. Vallvé par Golas ou canaux d'accès à Palus, le lac Mar Menor (Cf. *Al-Qanṭara* XII, 1991, p. 297-298).

À une étape de Zamora, al-Idrīsī situe le village de *M·ṣī·n·t* (p. 356 n° 540) que l'auteur suppose être une transcription du Massanet de Cabrenys ou Massanet de la Selva, dans la province de Gerona. Or J. Vallvé Bermejo pencherait pour une graphie erronée de Benavente, à 65 km au nord de Zamora (cf. *Al-Qanṭara* XII, p. 298).

Sur la route de Guadix à Berja, l'auteur signale comme un lieu mentionné exclusivement par al-Idrīsī, *M·ḥ·ā·y·r* qu'il n'identifie pas, ce pourrait être Canjayar (*Qanḫāyar*), à l'ouest de Santa Cruz de Marchena et aux bords du rio d'Andarax ou d'Almeria.

Bacares (p. 246 n° 325), Senés (p. 248 n° 330), Iznatoraf et Galera (p. 261 n° 356) sont cités dans d'autres sources arabes. Ainsi Galera est cité par al-Wanšarīsī, *Mi'yār*, Fès, II, p. 110-124; Rabat, II, 142-151. Silves (p. 179 n° 182) est beaucoup mieux documenté que ne le laissent percevoir les quelques références proposées. Voici quelques références supplémentaires : Ibn Ḥawqal, *La Configuration de la Terre*, Beyrouth, 1969, p. 45,62,108,114; Ibn al-Abbār, *al-Ḥullat al-siyarā'*, éd. H. Monés, I, p. 62; II, p. 17, 18, 71, 92, 103, 116, 131, 133, 157, 161, 180, 197, 199, 200, 202, 203, 206, 207, 271; Ibn al-Abbār, *Takmilat al-ṣila*, n°s 98, 144, 245, 354, 585, 825, 1154, 1173, 1314, 1322, 1467, 1636, 1649, 1816, 1837, 2046, 2075, 2091; 'Abd al-Wāḥid al-Marrākušī, *al-Mu'ǧib*, Le Caire, 1949, p. 8, 114, 117, 118, 214, 215, 256, 280, 292, 374; Abū Bakr Muḥammad b. Ḫayr, *Fahrasa*, éd. F. Codera et Ribera, Bagdad, 1963, p. 119, 175, 251, 321, 324, 334, 338, 364, 399, 417, 418, 437; Abū-l-Walīd b. Rušd, *Kitāb al-Fatāwā*, Beyrouth, 1990, I, p. 61, 219, 224; II, 833-849; III, 1418, 1422, 1479, 1522; Ibn al-Ḫaṭīb, *Kitāb a'māl al-a'lām*, Beyrouth, 1956, p. 155, 209, 249, 251; Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *Kitāb al-mann bil-Imāma*, Beyrouth, 1965, p. 31, 71, 153, 244, 246, 335, 392, 403, 465; al-Ḍabbī, *Buġyat al-multamis*, n°s 247, 376; Ibn Bassām, *al-Ḏaḫīra fī maḥāsin al-ǧazīrat* I, p. 426; II, 38, 369, 371, 417, 431, 433; III, 62, 129, 861, 891; al-Wanšarīsī, *al-Mi'yār*, Rabat, 1981, III, 390; IX, 230, 455, 541; X, 218, 219, 393; *Una crònica anònima de 'Abd al-Raḥmān III al-Nāṣir*, Madrid-Grenade, 1950, p. 94, 112, 158; al-Makkari, *Analectes*, Oriental Press, 1967, p. 103, 113, 139, 438, 906.

BCAI 9 (1992) Al-Idrīsī: Los caminos de al-Andalus en el siglo XII, éd. trad. J.A. Mizal, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les citations de sources ou les références bibliographiques de chaque note pourraient être complétées par des études publiées ces dernières années, c'est vrai pour Bobastro (p. 271 n° 372) qui a donné lieu à des études de J. Vallvé Bermejo et des fouilles archéologiques. Encore plus pour Saltés (p. 115 n° 42) qu'il faudrait enrichir des références suivantes : Ibn al-Abbār, *Kitāb al-Ḥullat al-siyarā'*, éd. H. Monés, I, p. 283-284; II, p. 18, 177, 180-184; Ibn al-Abbār, *Takmilat*, n° 2103; 'Abd al-Malik al-Anṣārī al-Marrākušī, *Kitāb al-ḏayl wal-takmilat* V, p. 175-176; al-Maqqarī, *Nafḥ* II, p. 421; Ibn Baškuwāl, *Kitāb al-ṣila* I, n°s 621, 633; II, n° 1195; *Shaltish / Saltés* (*Huelva*), *Une ville médiévale d'al-Andalus*, Publications de la Casa de Velazquez, Madrid, 1989.

La note sur Valencia (p. 123-124 n° 55) pourrait être complétée par l'ouvrage de Pierre Guichard, *Les Musulmans de Valence et la Reconquête* (*XIe-XIIIe siècles*), Institut français de Damas, Damas, 1990-1991, 2 vol.; celle sur Dalias et son territoire (p. 242 n° 315) par l'étude de P. Cressier, *Dalias et son territoire; un groupe d'alquerias musulmanes de la Basse Alpujarra* (*Province d'Almeria*), Actas del XII Congreso de la U.E.A.I, Malaga, 1984, Madrid, 1986, p. 205-228. Enfin le « Castillo de *Ṣāliḥa* » (p. 268-269 n° 366) est documenté dans les sources arabes : cf. al-Idrīsī, *Description*, éd. Dozy, p. 199/244; al-Idrīsī, *Opus Geographicum*, Rome 1975, V, p. 565; al-Nubāhī, *Kitāb al-marqabat al-'ulyā'*, Beyrouth, p. 118; J.A. Chavarria Vargas, Noticia historica de la villa fortaleza de Zalia, *Jabega* 36, 1981, p. 24-33.

Indépendamment de ces observations, *Los caminos de al-Andalus en el-siglo XII* est une importante contribution à la connaissance de la géographie historique de la péninsule Ibérique. On ne peut qu'encourager J.A. Mizal à poursuivre avec rigueur l'étude des œuvres géographiques d'al-Idrīsī.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Lucie BOLENS, *L'Andalousie du quotidien au sacré, XIe-XIIe siècles*. Variorum, Collected Studies, Aldershot, 1990. xx + 282 p.

L'absence d'une pagination continue dans ce type d'ouvrage est gênante. Le volume contient dix-neuf études qui sont regroupées autour de quatre thèmes : agronomie et politique, alimentation, beauté et parfums, art de vivre. Dans l'introduction L.B. insiste sur l'originalité andalouse. Elle vient de la synthèse entre des apports multiples dans laquelle, si l'on comprend bien, est sacralisé le quotidien. Les éléments orientaux prédominent, mais la part de la latinité reste forte malgré le « hiatus wisigothique » (est-il si béant puisqu'Isidore de Séville a été un « jalon d'érudition » ?). Tout en insistant sur l'orientalisation de l'Espagne, L.B. postule une continuité, comme pour réconcilier d'anciennes thèses opposées, faisant de la Péninsule un concentré des cultures de la Méditerranée tout entière.

Les cinq premiers articles sont dans le prolongement de son ouvrage sur les agronomes andalous. La régionalisation « à partir de l'éclatement du khalifat de Cordoue » (n° I) serait une recomposition du pouvoir et une adaptation à l'essor commercial méditerranéen. Cette dernière proposition, pleine d'intérêt, n'est appuyée sur aucun élément concret. À la même époque, selon L. B., se produirait une révolution agricole (n° II) stimulée par la décentralisation politique et

BCAI 9 (1992) Al-Idrīsī: Los caminos de al-Andalus en el siglo XII, éd. trad. J.A. Mizal, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net